

**Les problèmes de traduction du genre et des
realia qui se posent dans le roman de Bernard
Quiriny *Les assoiffées***

**Josephine Raaijmakers
3683907**

**Directeur de mémoire : Mme Dr K.V.M.P. Lavéant
Eindwerkstuk in de Bacheloropleiding Franse taal & cultuur,
Universiteit Utrecht**

Table des matières

Introduction	3
1. La théorie	4
1.1. La traduction du genre	4
1.1.1. D'un point de vue linguistique	4
1.1.2. L'écriture féministe et ses conséquences pour la traduction	6
1.1.3. La féminisation des noms métier, fonction, grade ou titre en France et aux Pays-Bas	7
1.2. La traduction des realia	9
2. L'application de la théorie	12
2.1. A propos du livre	12
2.2. Comment appliquer la théorie féministe	13
2.3. Comment appliquer la théorie de Grit	15
3. Des propositions de traduction pour les problèmes de traduction dans Les Assoiffées	16
3.1. Les problèmes de traduction concernant le genre	16
3.1.1. La traduction des noms liés au gouvernement	16
3.1.2. La traduction des noms religieux et de la cour	18
3.1.3. La traduction d'autres cas	20
3.2. Les problèmes de traduction concernant les realia	23
3.2.1. Les notions sociales-culturelles	23
3.2.2. Les notions publiques-institutionnelles	23
3.2.3. Les notions historiques	24
Conclusion	26
Bibliographie	27
Annexes	28

Introduction

La traduction d'un texte entraîne toujours des problèmes de traduction. Ce mémoire traitera les difficultés concernant la traduction du genre et aussi la traduction des *realia*. Nous le ferons à partir du livre de Bernard Quiriny *Les assoiffées* (2010). C'est un livre captivant dans lequel il imagine une uchronie. Les féministes ont pris le pouvoir dans le Benelux et changent le pays en un régime totalitaire. Dans ce pays il y a presque seulement des femmes et cela a aussi une influence sur la langue. Dans le livre il y a beaucoup de noms qui sont normalement au masculin, mais qui ont été féminisés. Ce phénomène est intéressant pour la traduction, car en néerlandais le genre d'un mot n'est pas si évident qu'en français. Comme ce livre n'est pas encore traduit en néerlandais, c'est à nous de proposer une méthode pour rendre la traduction de ces noms plus facile. Un autre point dans ce travail sera la traduction des *realia*. Bien que l'écrivain décrive un pays déjà existant, avec une toponymie déjà existante, les *realia* posent toujours des problèmes pour la traduction du fait du cadre fictionnel. Nous traiterons ces deux points à l'aide de la théorie.

Ce mémoire comprend trois parties. Premièrement nous commencerons avec la théorie dans laquelle nous construirons le cadre théorique de ce travail. Nous allons parler de la traduction du genre et de la littérature féministe qui peut nous aider avec la traduction. Puis nous traiterons la traduction des *realia* à partir de l'article de Diederik Grit.

Dans la deuxième partie nous donnerons un petit compte-rendu du livre pour clarifier le sujet et des particularités. Nous allons utiliser la théorie pour montrer les problèmes de traduction dans « *Les Assoiffées* ». Nous nous concentrons sur les parties du texte qui comprennent des noms féminisés et utiliserons entre autres le travail de Luise von Flotow pour la traduction du genre. Nous déterminerons les stratégies à utiliser pour la traduction du genre et des *realia*.

Dans la troisième partie nous analyserons les problèmes de traduction et donnerons nos propres propositions.

1. La théorie

1.1 La traduction du genre

Il y a une différence essentielle entre le néerlandais et le français, une différence qui peut poser des difficultés pour la traduction du français au néerlandais. La différence dont nous parlons est le genre, un aspect grammatical indispensable dans la langue française et beaucoup moins dans la langue néerlandaise. Dans le livre que nous analysons dans ce travail, il y a un groupe de mots qui donne des problèmes pour la traduction en ce qui concerne le genre. Mais dans cette partie nous commencerons par analyser la théorie pour que nous puissions l'appliquer dans la deuxième partie du travail. Nous pouvons traiter l'aspect du genre par deux voies qui aboutiront à une 'solution' partagée.

1.1.1 D'un point de vue linguistique

Nous pouvons distinguer deux sortes de langues, particulièrement les langues qui connaissent le genre grammatical (l'allemand, l'espagnol) et les langues qui n'ont pas de genre grammatical (le danois et l'anglais).¹ En traduisant d'une langue à une autre, le traducteur pourra rencontrer des problèmes concernant le genre. Par exemple la traduction des personnifications déterminées par le genre peuvent donner des difficultés. Dans l'article d'Uwe Kjær Nissen un exemple de Roman Jakobson montre bien le problème du genre dont nous parlons:

« The Russian painter Repin was baffled as to why Sin had been depicted as a woman by German artists; he did not realize that "sin" is feminine in German (*die Sünde*), but masculine in Russian (grekh). Likewise a Russian child, while reading a translation of German tales, was astounded to find that Death, obviously a woman (Russian *smert*, fem.) was pictured as an old man (German *der Tod*, masc.). *My sister Life*, the title of a book of poems by Boris Pasternak, is quite natural in Russian, where 'life' is feminine (*zhizn*), but was enough to reduce to despair the Czech poet Josef Hora in his attempt to translate these poems, since in Czech this noun is masculine (*zivot*). (1959: 237)² »³

1 Dans l'article d'Uwe Kjær Nissen, 'Aspects of translating gender'. in *Linguistik Online* 11: 02/2002 p. 25-37, l'auteur utilise ces quatre langues comme exemples. Mais il est évident que le français est aussi une langue qui connaît le genre grammatical et le néerlandais fait partie des langues sans genre grammatical.

2 Jakobson, Roman: "On linguistic aspects of translation". In: Brower, R.A. (ed.): *On translation*. Cambridge (1959). p. 232-239

3 Nissen, Kjær Uwe. 'Aspects of translating gender'. in *Linguistik Online* 11 : 02/2002 p. 28

L'exemple de Jakobson montre que chaque langue a des connotations spécifiques qui ne sont pas les mêmes pour d'autres langues. Cette constatation vaut principalement pour les langues avec une grammaire influencée par le genre. L'article de Nissen donne trois manières d'affronter ce 'problème'.

1. Le traducteur peut chercher un synonyme du même genre dans la langue source. Un exemple est le mot *der Tiger* en allemand qui doit être traduit en italien pour un slogan. *Der Tiger* est masculin et est associé, sur le plan des stéréotypes de genre, à la virilité/masculinité qui est importante pour la publicité. Mais *der Tiger* est féminin en italien, à savoir *la Tigre*. Ces deux genres ne correspondent pas et le traducteur doit trouver un synonyme masculin. Dans l'exemple dans l'article il choisit d'utiliser *il leopardo* en italien, qui est masculin. Ici le traducteur est forcé d'employer un autre animal pour garder la masculinité et doit donc changer le sens de la phrase. (En français la traduction ne poserait pas des problèmes, car tigre est masculin.)
2. Le traducteur peut emprunter un synonyme d'une troisième langue du même genre que le mot dans le texte source. De cette manière on maintient le genre. Le traducteur peut seulement utiliser cette méthode si le mot de la troisième langue est connu dans la langue cible. Sinon le lecteur ne comprendra pas ce qui est dit. Dans l'article on donne un exemple d'un tel emprunt : dans un texte en anglais qui sera traduit en allemand, on fait la distinction basée sur le genre entre God of the Sun, masculin, (le Dieu de Soleil) et the Moon (la lune) (en tant que la sœur du soleil et donc féminin). Comme nous pouvons voir, le français ne pose pas de problème parce que le soleil est masculin et la lune est féminine.⁴ Mais en allemand le soleil est féminin (*die Sonne*) et la lune est masculin (*der Mond*) ce qui ne correspond pas au sens du texte. Dans ce cas la solution pour ces deux mots est trouvée dans le latin à savoir les mots *Sol* et *Luna*. Ces mots ont un genre qui correspond au sens du texte et ce sont des mots connus dans beaucoup de langues, aussi en allemand. Ce qui donne en allemand : « der unbesiegbare mediterrane Sonnengott, Sol invictum, und seine sanfte Schwester Luna, die die lauen Nächte erhellen ».⁵
3. Si les approches ci-dessus ne sont pas applicables, le traducteur pourra choisir d'ajouter une note en bas de page dans laquelle il explique la question du genre dans le texte source.⁶

⁴ Toutes les citations et exemples et tous les auteurs en langue étrangère ont été traduits en français par nous

⁵ Nissen, Kjær Uwe. 'Aspects of translating gender' in *Linguistik Online* 11 : 02/2002 p. 29

⁶ Ibidem p. 29

1.1.2 L'écriture féministe et ses conséquences pour la traduction

L'histoire de la littérature a toujours été dominée par les hommes selon les féministes. Le langage utilisé dans la littérature, dans les médias et aussi dans les écoles était ou est trop masculin. Dans les années 70 la deuxième vague du féminisme apparut et les féministes commencèrent à utiliser la langue comme un instrument pour combattre cette oppression des femmes en introduisant une nouvelle langue féminine. Elles commencèrent à expérimenter en inventant de nouveaux mots, de nouvelle orthographe, de nouvelles constructions grammaticales et de nouvelles métaphores. De cette manière elles essayèrent de dépasser le langage masculin.⁷ Les écrivains féministes de la langue française étaient particulièrement innovatrices en inventant beaucoup de néologismes. Par exemple le titre d'un roman de Nicole Brossard *L'Amèr, ou le chapitre effrité* (1977) contient le néologisme 'l'amèr' qui est composé de trois mots : *mère, mer, et amer*. Von Flotow commente : « Cela représente l'occupation de la maternité de l'auteur comme une expérience amère et aigrie et reflète l'une des images importantes de la pensée féministe qui lie les femmes à l'eau, au caractère cyclique et fluide de la mer. »⁸ Premièrement il est très difficile de traduire un néologisme en général, mais c'est encore plus difficile si le mot comprend trois connotations différentes et si la signification du néologisme est liée à chaque expression individuelle. Un autre aspect avec lequel les féministes expérimentèrent est la grammaire. En français les substantifs, les adjectifs et les participes sont marqués par le genre. Il était donc facile pour les écrivains féministes de changer les mots masculins en féminins. En ajoutant un e muet ou une terminaison féminine à la fin d'un mot, elles changeaient la signification du mot.

Dans son livre, Brossard change l'orthographe de par exemple 'maternell', 'homoindividuell', 'essentielle' ou 'ma continent'⁹ Ici Brossard change le genre de mots en ajoutant le double 'l' et le e muet qui indiquent souvent le féminin dans la langue française. Ou, dans le cas de 'ma' continent, elle change le pronom possessif. Ces mots féminisés sont utilisés dans un contexte dans lequel ils ne sont pas habituels et c'est pourquoi ces changements sont si remarquables. La langue française se prête bien à ces modifications de langue dans ce cas. Ce sont ces changements des mots que nous trouvons dans notre livre. Brossard ne donne pas des solutions pour la traduction de tels changements, mais elle donne de bons exemples qui ressemblent à nos exemples dans chapitre trois. Brossard est un écrivain féministe qui expérimentait essentiellement avec la langue dans ses livres

⁷ Flotow, Luise von. *Translation and Gender : Translating in the 'Era of Feminism'*. Manchester : St. Jerome Publishing, 1997 p. 14-15

⁸ Ibidem (Traduit par nous en français)

⁹ Ibidem p. 22

publiés dans les années 70 et le début des années 80. Bien que le mouvement féministe fleurisse pendant ces années, les exemples de Brossard sont aujourd'hui encore représentatifs pour notre corpus. Mais cela ne vaut pas pour d'autres langues qui n'ont pas de grammaire similaire et cela donne des difficultés pour la traduction. Un bon exemple vient d'un livre de Louky Bersianik dans lequel il y a un passage sur la politique de l'avortement. Il s'agit de la phrase suivante : *Le ou la coupable doit être punie*.¹⁰ En français le e muet à la fin de 'punie' indique que c'est la femme qui est punie. Normalement on écrirait plutôt: 'le ou la coupable doit être puni(e)', pour garder ouverte la possibilité qu'il s'agisse d'un homme. Sinon, on n'a pas besoin d'utiliser l'article 'le', si on est sûr que la coupable est une femme, du fait que le masculin est dominant dans une phrase en français, dès lors que le masculin et le féminin sont présents dans la même phrase. Le fait qu'on utilise l'article défini masculin et féminin rend les choses encore plus difficiles à traduire. Les traducteurs des langues germaniques sont forcés de trouver une solution qui exprime un tel marqueur grammatical sans perdre la signification. Ce qui est subtilement fait en français, ne peut pas toujours être traduit si subtilement dans une autre langue.

Les traducteurs de l'écriture féministe comme les traducteurs qui traduisent les textes d'une langue avec une grammaire du genre essaient de ne pas perdre l'importance du genre. Et en même temps ils essaient de rendre le texte cible le plus clair possible. S'il n'est pas possible de traduire par exemple le e muet dans une autre langue, le traducteur est forcé de trouver une alternative. Une solution peut être l'ajout de 'femme' dans la phrase pour rendre clair qu'il s'agit d'une femme. L'exemple de *Le ou la coupable doit être punie* est difficile à traduire à cause du genre. La solution anglaise est '*The guilty one must be punished, whether she is a man or a woman*'. En néerlandais ce sera : '*De schuldige moet bestraft worden, of zij nu een man of een vrouw is*'. Le traducteur choisit ici de traduire 'she' ou 'zij' au lieu d'utiliser le pronom neutre 'it' ou 'het'. De cette manière il est clair dans le texte cible qu'il s'agit d'une femme. Nous verrons d'autres solutions pour la traduction du genre dans le chapitre suivant.

1.1.3 La féminisation des noms métier, fonction, grade ou titre en France et aux Pays-Bas

En France la féminisation des noms est plus présente qu'aux Pays-Bas. En 1999 un guide a été publié à la Documentation française intitulé « Femme, j'écris ton nom ». Ce guide est une aide à la féminisation des noms métier, fonction grade ou titre en français. Dans ce guide sont discutés les différents suffixes qui indiquent le féminin et donnent à la fin une liste de ces noms et leurs homologues féminins. Ce guide a été développé par l'Institut national de la langue française

10 Ibidem p. 22

(INALF) et est appuyé et conseillé par le gouvernement français.¹¹ Il va sans dire qu'on a critiqué ce guide, aussi de la part de l'Académie Française. Les critiques se portent sur l'usage et sur les néologismes. Selon l'Académie on perd la valeur collective et générique du genre masculin en ajoutant à chaque nom un équivalent féminin. Il serait inutile de nommer le même pronom au féminin puis au masculin pour indiquer un groupe composé d'hommes et de femmes. Par exemple « Les électrices et les électeurs », « les informaticiennes et les informaticiens » ce qui n'ajouteraient rien selon eux. Cela vaut également pour le singulier (technicien, technicienne), tous ces ajouts « gênent considérablement la lecture » et font en sorte que le masculin « ne peut plus désigner que des personnes de sexe masculin ». ¹² En ce qui concerne les néologismes cet article dit : « L'oreille autant que l'intelligence grammaticale devraient prévenir contre de telles aberrations lexicales. » ¹³ Il s'agit des exemples comme *professeure, ingénieure, auteure* etc. Les professeurs Georges Dumézil et Claude Lévi-Strauss conclurent en 1984 au nom de l'Académie, après que le gouvernement avait pris une première initiative en faveur de « la féminisation », que « Tous ces emplois du genre grammatical constituent un réseau complexe où la désignation contrastée des sexes ne joue qu'un rôle mineur. Des changements, faits de propos délibéré dans un secteur, peuvent avoir sur les autres des répercussions insoupçonnées. »¹⁴ Ces répercussions se trouvent dans une deuxième initiative ou le guide « Femme, j'écris ton nom » en 1999. Evidemment l'Académie française n'est pas d'accord avec ce guide du gouvernement (voit : les exemples ci-dessus). Ce guide et des réactions dans le média aussi positives que négatives¹⁵ montrent que la langue française est toujours un sujet discuté et que les Français font attention à l'aspect féminin dans la langue. Même si ces noms féminisés ne sont pas utilisés par tout le monde, on en discute et la question est plus présente. Aux Pays-Bas la situation est assez différente. En néerlandais on utilise dans la plupart des cas le nom masculin pour les métiers, même si c'est une femme qui l'exerce. Sur le site de Taalunie (une organisation dans laquelle les gouvernements des Pays-bas, de la Flamande et du Surinam mènent une politique conjointe dans le domaine du néerlandais) sont donnés des conseils concernant les noms de métiers féminins. Il y a bien sûr des métiers qui ont une forme masculine et féminine, il y a des métiers dans lesquels on utilise le nom masculin aussi pour les hommes que pour les femmes et il y a des métiers qui connaissent des noms neutres. Parfois la féminisation d'un nom peut être considérée comme péjorative, ce qui n'est pas l'objectif. Nous

¹¹ «Féminisation des noms de métiers, fonctions, grades ou titres» Bulletin Officiel de l'Education Nationale. N°10 du 9 mars 2000

¹² «Féminisation des noms de métiers, fonctions, grades ou titres» *Langue française*. Site de l'Académie française. Le 21 mars 2002

¹³ Ibidem

¹⁴ «Féminisation des noms de métiers, fonctions, grades ou titres» *Langue française*. Site de l'Académie française. Le 21 mars 2002

¹⁵ Chemin, Anne. *Genre, le désaccord*. Le Monde *Culture et Idées* 14-01-2012.
Solé, Robert. *L'autre moitié du ciel; chronique du médiateur*. Le Monde 30-10-2005.
Saint Hilaire, Hervé de, *Comment appeler mmes les ministres*. Le Figaro 22-01-1998

donnerons des exemples dans le chapitre suivant dans lequel nous élaborons plus cette théorie et son utilité.

Nous parlons dans cette partie des différences entre les pays concernant la féminisation, parce qu'elles sont signifiantes pour la traduction des noms féminisés de notre livre. Comme on prête attention à la question en France, beaucoup de mots sont féminisés et beaucoup plus de monde est au courant de cette féminisation. Ce n'est pas le cas en néerlandais et aux Pays-Bas où la discussion n'est presque pas présente. L'attitude des locuteurs du néerlandais n'est pas vraiment féministe. En néerlandais nous utilisons dans la plupart des cas la forme masculine s'il est possible. Naturellement il y a de gens qui préfèrent une féminisation de la langue néerlandaise, mais la majorité des Néerlandais utilise si possible les formes masculines parce que c'est pratique. En France la langue donne toujours des discussions passionnées. Le français est d'ailleurs plus adapté à la féminisation et ses changements du genre que le néerlandais.

1.2 La traduction des realia

La traduction des realia ou bien des choses concrètes pose toujours des problèmes. Et ce ne sont pas seulement les traducteurs qui rencontrent ces problèmes. Tous ceux qui sont en contact avec d'autres langues et cultures et qui sont obligés de traduire rencontrent des problèmes de traduction. Diederik Grit propose dans son article des stratégies de traduction et précise ce qu'on entend par 'realia' (au singulier 'reale'). Il y a deux manifestations pour les realia :

- Les notions catégorielles ou les phénomènes concrets qui sont particuliers pour un certain pays ou certaines cultures et qui n'ont aucun équivalent ou ont un équivalent partiel;
- Les termes qui sont utilisés pour ces notions et phénomènes.¹⁶

Il distingue différents catégories des realia¹⁷ (nous donnons des exemples néerlandais qui se trouvent dans l'article de Grit et des exemples français qui sont proposés par nous) :

- **Les notions historiques** : Tachtigjarige Oorlog, le 14 juillet
- **Les notions géographiques** : Afsluitdijk, le Mont Saint-Michel
- **Les notions privées-institutionnelles** : HEMA, CDA, l'UMP, Carrefour
- **Les notions publiques-institutionnelles** : Tweede Kamer, l'Assemblée Nationale
- **Les notions sociaux-culturelles** : Ov-jaarkaart, le RER
- **Les notions d'unité** : een kwartje, une livre

16 Diederik Grit, 'De vertaling van realia', in Denken over vertalen, Ton Naaijken et al. (Nijmegen : Uitgeverij Vantilt, 2010) : 189

17 Ibidem p. 189

Les catégories ci-dessus sont toutes liées à la culture d'un pays et n'existent pas ou sont différentes dans d'autres pays. Grit distingue la dénotation de la connotation. La dénotation est la signification objective du *reale*. Avec connotation on signifie les associations qui sont liées aux notions. Ces associations ne sont pas évidentes pour les lecteurs et locuteurs d'autres langues. Le but du traducteur est de transmettre la vérité culturelle qui diffère de celle du groupe cible, et parfois il devra expliciter toutes sortes d'aspects implicites, s'il veut atteindre le même effet chez le lecteur de langue cible.¹⁸ Il est donc important d'être conscient des différences culturelles et de ces conséquences pour la traduction.

Pour faciliter la traduction des *realia*, tout d'abord le traducteur doit considérer trois facteurs :

Le type de texte

Le traducteur doit se demander de quel type de texte il s'agit. Par exemple un texte littéraire, journalistique ou officiel. Les différents types de texte demandent une stratégie différente. La traduction d'un texte littéraire est très différente d'un texte commercial.

Le but du texte

Le traducteur doit être conscient du but du texte. Il peut traduire le texte d'une façon naturalisante, ce qui veut dire l'adaptation des éléments étrangers à la langue cible, ou d'une façon exotisante, ce qui veut dire l'adaptation la langue cible aux éléments étrangers.

Le groupe cible

On peut distinguer trois types de groupe cible : Les profanes absolus, les lecteurs intéressés possédant une connaissance préalable et les experts. Sur la base d'un groupe cible le traducteur peut choisir sa stratégie en tenant compte du niveau de compréhension du lecteur.

Après avoir considéré ces trois facteurs, le traducteur a, selon Grit, un certain nombre de stratégies à choisir pour sa traduction des *realia*. Il faut tenir compte de la dénotation et de la connotation éventuelle et voir comment les traduire ou les transmettre. Voici les stratégies :

- **Le maintien** : le *reale* reste inchangé dans le texte cible. Pour rendre clair qu'il s'agit d'un *reale* étranger on peut le mettre entre guillemets ou en italique.
- **Le calque** : le *reale* est traduit littéralement. C'est seulement possible si l'expression est une composition de deux mots aussi existants dans la langue cible comme par exemple *Koninkrijk der Nederlanden* (Le royaume des Pays-Bas)

¹⁸ Ibidem p. 190

- **L'approche** : le reale est traduit par une expression comparable qui existe déjà dans la langue cible et qui représente environ la même chose dans la langue source, par exemple De NRC qui est un journal comparable au journal français *Le Monde*.
- **La description ou la définition dans le texte cible** : le reale reste inchangé dans le texte cible, mais est accompagné d'une description ou d'une définition du reale. De cette manière on ne perd pas la dénotation ou la connotation d'une expression. Le désavantage est qu'on utilise plusieurs mots au lieu d'une expression. C'est pourquoi cette stratégie n'est pas utile pour un texte littéraire, parce qu'il faut tenir compte du style sans ajouter une longue explication du reale. Dans l'article Grit donne comme exemple le 'Elfstedentocht' qui est accompagné de la description suivante : une course de patinage de longue distance en Frise.
- **Une traduction de l'essentiel** : cette stratégie montre seulement la signification du reale. Souvent on utilise un hyperonyme pour décrire le reale.
- **L'adaptation** : cette stratégie se concentre sur la langue cible et l'accent est plutôt mis sur la fonction du reale. On l'utilise surtout dans les textes littéraires. Mais comme l'expression ne signifie pas exactement la même chose dans la langue cible que dans la langue source, les lecteurs avec une connaissance préalable ne seront pas contents d'une telle traduction. Un exemple : Partij van de Arbeid (Parti travailliste)
- **L'omission** : le traducteur peut supprimer le reale si la dénotation n'est pas pertinente pour le public du texte cible.¹⁹

Dernièrement, le traducteur peut choisir de combiner différentes stratégies pour atteindre la meilleure traduction. Toutes les stratégies nommées ci-dessus ne sont pas sans problèmes et souvent le traducteur est forcé de combiner plusieurs stratégies. Dans la partie suivante nous verrons quelles stratégies nous utiliserons pour les realia de notre corpus.

Dans le deuxième chapitre nous allons voir quelles critères nous pouvons appliquer à notre livre. Le livre *Les assoiffées* a des caractéristiques d'une uchronie et contient des aspects linguistiques qui sont intéressants pour la traduction. Nous verrons aussi comment d'appliquer la théorie de Dierik Grit pour traduire les realia.

¹⁹ Ibidem p. 192-194

2. L'application de la théorie

2.1 A propos du livre

Les Assoiffées de Bernard Quiriny est un livre extraordinaire en raison du sujet et du langage utilisé. Pour rendre plus clair le sujet du livre et les aspects intéressants que le livre nous offre, nous donnons un court résumé de manière à ce que le contexte soit clair. Dans le livre le lecteur suit deux fils de narration qui ne se croisent jamais. Dans l'un le lecteur suit les aventures de journalistes et intellectuels, hommes et femmes, français qui ont l'autorisation de visiter l'Empire Belgique. Une visite guidée bien sûr, parce que le Benelux est un régime totalitaire qui fait penser à la Corée du Nord aujourd'hui et aux autres régimes communistes d'autrefois. Dans cet Empire féministe, les femmes ont le pouvoir et les hommes qui sont encore en vie vivent dans des camps de rééducation. Comme dans chaque régime totalitaire il y a toujours un dirigeant et dans ce cas une dirigeante. C'est Ingrid (la Grande Bergère) qui a commencé la révolution féministe aux Pays-Bas et qui a ensuite pris le pouvoir de tout le Benelux. C'est sa fille Judith (la Bergère) qui est au pouvoir dans le livre. Les visiteurs français voient ce que les autorités veulent montrer de cette Belgique 'fantastique' qui dans la plupart des cas ne correspond pas à la réalité. La réalité belge est décrite dans le journal d'Astrid Van Moor. Elle décrit la situation sombre dans laquelle la majorité de la population vit. Un jour elle est choisie à prendre part aux festivités organisées pour la Bergère et de cette manière elle gravit les échelons de la société jusqu'à s'introduire dans le milieu de Judith et son entourage. Le journal d'Astrid donne des cas intéressants concernant la traduction du genre. Par exemple toutes les professions sont exercées par des femmes, donc les noms de métier etc. sont tous transformés au féminin. Une donnée intéressante est que la langue officielle de l'Empire est le néerlandais, donc les noms de personnes des Belges sont déjà connus en néerlandais. L'auteur a aussi inventé quelques nouveaux realia pour son régime imaginaire. Nous voyons tous ces noms et realia dans le troisième chapitre accompagné par nos propositions de traduction.

L'auteur de ce livre est Bernard Quiriny. Il est d'origine belge et vit maintenant en France. *Les assoiffées* (Seuil, 2010) est son premier roman. Avant ce roman il a écrit deux recueils de nouvelles fantastiques pour lesquels il a obtenu beaucoup de prix. Dans un entretien avec l'auteur il dit : « Mon idée était d'écrire un roman sur les régimes totalitaires et sur la fascination qu'ils ont suscité chez certains intellectuels, jusqu'à l'aveuglement. [...] Féminisme imaginaire qui n'est qu'un prétexte : à la limite, n'importe quel fanatisme aurait fait l'affaire – écologisme radical, secte millénariste, tout ce qu'on veut. Je renverse donc la question : le roman ne plaque pas le fonctionnement des régimes totalitaires sur une société matriarcale, il plaque une idéologie

matriarcale en carton-pâte sur les totalitarismes, qui sont le vrai sujet. »²⁰

Malheureusement pour nous, Quiriny a choisi le féminisme par hasard, puisque pour lui la partie la plus intéressante est la réaction des visiteurs français. Néanmoins cela ne veut pas dire que le livre n'est pas intéressant au niveau linguistique. Dans plusieurs articles le livre de Quiriny est classifié comme une uchronie²¹.

2.2 Comment appliquer la théorie féministe

Il n'y pas vraiment de vraie stratégie pour traduire la féminisation des mots et il y a toujours une différence entre les langues. Le livre que nous analysons n'est pas écrit par un féministe, mais par quelqu'un qui écrit sur un régime totalitaire qui est par hasard féministe. C'est une nuance qui doit être remarquée. En ce qui concerne la langue, l'auteur a changé le genre des noms métier et le langage dans le journal d'Astrid est adapté à une société féminine. La théorie de Louise von Flotow se concentre sur les écrivains spécifiquement féministes qui veulent critiquer la société patriarcale en se servant de la langue. Ce n'est pas le cas dans notre livre. Mais cela ne veut pas dire que la théorie de Flotow est inutile pour nous. Elle donne dans un article qui s'appelle 'Contested Gender in Translation: Intersectionality and Metramorphics'²² trois stratégies pour des expérimentations de langue. Nous gardons les termes anglais et donnons l'explication en français.

– supplementing: dans ce cas le traducteur doit intervenir dans le texte pour compenser les éléments perdus dans la traduction. « Parfois on parle aussi de l'exhibitionnisme textuel. »²³

– prefacing and footnoting: dans ce cas le traducteur joue un rôle didactique en expliquant les intentions du texte source et expose ses propres stratégies.

– hijacking: dans ce cas le traducteur s'approprie le texte original et l'utilise pour exprimer ses propres intentions ou objectifs.²⁴

Les deux premières stratégies s'appliquent à nos problèmes de traduction. Dans *Les assoiffées* les difficultés concernent la traduction des néologismes créés par l'auteur. Il féminise entre autres les grades militaires ce qui est difficile à traduire en néerlandais sans ajouter chaque fois « féminine » ou « vrouwelijk » au terme. La population belge dans le livre se compose presque seulement des femmes donc en ajoutant « vrouwelijk » à chaque expression, nous créons l'illusion qu'il existe aussi un pendant masculin. Mais dans ce livre ce n'est pas le cas. C'est pourquoi nous essayerons de ne pas utiliser cette option. La première stratégie peut être utile pour nos problèmes de traduction.

20 Villemain, Marc. 'Entretien avec Bernard Quiriny'. *Le Magazine des Livres* - N° 26, septembre/octobre 2010

21 Une uchronie est une histoire refaite en pensée telle qu'elle aurait pu être et qu'elle n'a pas été.

22 Luise von Flotow, « Contested Gender in Translation: Intersectionality and Metramorphics », *Palimpsestes* [En ligne], No 22. 2009, mis en ligne le 01 octobre 2011 p. 1-8

23 Ibidem p. 2

24 Ibidem p. 2

Dans deux cas nous ajouterons une phrase ou un mot qui rendra le contexte plus clair (voit Exemples 3.1.1d et 3.1.3b). En ajoutant ces mots et expressions au texte, nous faisons en sorte que le lecteur sache qu'il s'agit seulement des femmes.

Spécifiquement l'exemple 3.1.3b montre un problème de traduction comparable à l'exemple *Le ou la coupable doit être punie* que nous avons vu dans le sous-chapitre 1.1.2. Dans notre exemple l'auteur a aussi utilisé punir et ajouté aussi un 'e' muet. Nous résoudrons ce problème de traduction de la même manière que l'exemple donné dans la partie théorique. En ce qui concerne la deuxième stratégie 'prefacing and footnoting' la partie 'prefacing' serait peut-être utile si nous traduisions le livre entier. De cette manière nous pourrions indiquer les ajustements de l'auteur des noms etc. La partie 'footnoting' sera utile à un cas spécifique dans notre corpus. L'auteur a inventé un parti politique et ajouté lui-même une note de bas de page pour donner la signification du sigle. Nous ferons la même chose en donnant la traduction française et néerlandaise en note.

Des propositions que Nissen fait dans son article, nous pouvons utiliser celle de l'ajout d'une note en bas de page. Mais cette proposition ressemble à la deuxième stratégie que nous avons déjà analysée ci-dessus. Le grand problème de traduction dans ce mémoire est la traduction des noms qui sont d'origine masculine en néerlandais. Nous essayerons de féminiser les noms le plus possible et nous utiliserons pour les termes néerlandais les propositions de Taalunie. Nous avons consulté le site de Taalunie où des conseils sont donnés sur les noms métier féminins. Des noms de métier et les formes masculines et féminines y sont discutés en donnant quatre options. Nous les discutons brièvement :

- le nom de métier a une forme masculine et féminine. La forme masculine est seulement utilisée pour les hommes et la forme féminine seulement pour les femmes. L'exemple donné: groenteman (marchand de légumes) vs. groentevrouw (marchande de légumes)
- le nom de métier a une forme masculine et féminine. La forme masculine peut être utilisée pour les hommes comme pour les femmes. La forme féminine seulement pour les femmes.
L'exemple donné : leraar (professeur) vs. lerares (professeure)
- le nom de métier masculin qui est aussi utilisé pour les femmes, parce qu'il n'existe pas un pendant féminin. L'exemple donné : minister (ministre).
- le nom de métier d'un genre neutre. L'exemple donné : verpleegkundige

Ces options ne sont pas applicables à tous les cas et après avoir donné ces options l'existence de quelques cas qui ont déjà un pendant féminin est spécifiée. Par exemple « dokteres » of « professeuse ». Ces termes ne sont pas toujours courants, mais ce n'est pas un problème pour la traduction de notre corpus, parce que la féminisation de ces noms en français n'est non plus courante. En utilisant aussi ce site et ses propositions, nous essayerons de traduire les noms de

métier aussi bien que possible.

2.3 Comment appliquer la théorie de Grit

Dans le chapitre précédant nous avons présenté la théorie de Diederik Grit concernant la traduction des realia. Dans ce sous-chapitre nous allons spécifier cette théorie en voyant quelles catégories sont applicables à notre corpus.

Comme nous l'avons vu, Grit donne sept catégories différentes que nous pouvons utiliser pour la traduction des realia. De ces sept catégories nous en utiliserons deux : **le maintien** et **le calque**. Nous utiliserons aussi une fois la stratégie de **l'approche**. Dans notre livre il n'y a pas beaucoup de realia, 9 au total. Ce sont les realia qui relèvent des notions sociales-culturelles, publiques-institutionnelles et historiques.

Dans notre corpus il est possible d'utiliser le maintien plusieurs fois sans que le sens du texte devienne vague. Cela vaut pour le titre de deux magazines français et pour un parti politique français. Pour les autres realia nous utiliserons le calque et une fois l'approche. Nous appliquerons le calque aux realia qui consistent en mots facilement traduisibles en néerlandais sans perdre le sens. Nous avons une fois utilisé la stratégie de l'approche. C'est le reale « Grande Marche » qui a une connotation historique importante. L'auteur renvoie implicitement à la « Longue Marche » de Mao Zedong en Chine dans les années trente. Le traducteur doit être conscient qu'il y a une expression fixe pour cet événement.

Nous avons dit dans le sous-chapitre 2.1 que le livre est une uchronie et que l'auteur a inventé beaucoup de choses lui-même. C'est pourquoi que nous ne pouvons pas utiliser d'équivalents pour la traduction des realia.

3. Des propositions de traduction pour les problèmes de traduction dans

Les Assoiffées

3.1 Les problèmes de traduction concernant le genre

La plupart des problèmes de traduction de ce livre comprend des noms féminisés. Dans cette partie nous utiliserons les possibilités expliquées en 2.2. Nous avons essayé de les diviser en sous-parties et les exemples sont chronologiquement rangés selon les annexes. Dans les exemples nous donnons d'abord le terme français, puis la traduction néerlandaise qui est suivie par une explication.

3.1.1 La traduction des noms liés au gouvernement

Dans ce paragraphe nous analysons des exemples de problèmes de traduction qui se posent quand nous traduisons les rangs militaires du texte. Nous traiterons ces exemples sans contexte ; les exemples sont traduits en contexte dans les annexes.

➤ **Exemples 3.1.1a** – annexe A5

« **les fonctionnaires** » devient « **ambtenaressen** » en néerlandais.

« **les soldates** » reste « **soldates** » en néerlandais.

En néerlandais ces deux termes ci-dessus ont aussi des formes féminines bien que ces formes ne soient pas très courantes. Mais comme la différence entre masculin et féminin est importante pour l'histoire, nous utilisons ces deux solutions pour les termes français.

« **les brigadières** » devient « **brigadiers** » en néerlandais

Bien que le terme français soit au féminin, nous avons choisi de garder la forme masculine originelle. Si nous changions le genre de « brigadiers » au féminin, le résultat n'améliorerait pas à la lisibilité et rendraient le terme imprononçable. Dans l'exemple 3.1.1d nous verrons que si « brigadières » est au singulier, il sera plus facile de féminiser le mot en néerlandais.

➤ **Exemple 3.1.1b** – annexe A9

« **les gardiennes** » devient « **bewaaksters** » en néerlandais. Le terme néerlandais a aussi un équivalent féminin pour le mot : gardien. C'est pourquoi nous avons utilisé cet équivalent pour la traduction de « gardienne ». Donc ici nous pouvons appliquer une traduction littérale.

➤ **Exemples 3.1.1c** – annexe 10 et 12

« **les Bergères** » devient « **Herderinnen** » en néerlandais.

« **la Bergère** » devient « **Herderin** » en néerlandais.

Nous avons traduit Bergère(s) littéralement en néerlandais, parce que la signification du terme est importante pour l'histoire. C'est peut-être moins courante en néerlandais, mais l'idée sous-jacent d'un état ou troupeau qui se trouve sous la protection de la Bergère doit être conservé.

➤ **Exemples 3.1.1d** – annexe 12

« **une brigadière** » devient « **een brigadiere** » en néerlandais.

La féminisation du terme « brigadier » n'existe normalement ni en français ni en néerlandais.

L'auteur a utilisé le suffixe féminin qu'on utilise pour les mots qui se termine par -ier. En néerlandais il est possible d'ajouter un 'e' pour féminiser le mot. Peut-être que la traduction « een brigadiere » n'est pas très courante, mais le lecteur comprend qu'il s'agit d'un métier exercé par une femme.

« **la générale révolutionnaire** » devient « **de revolutionaire generale** »

« **les lieutenantes-générales** » devient « **de luitenantes-generales** »

« **les générales-majores** » devient « **de generales-majorinnen** »

« **les générales de brigade** » devient « **de brigadegenerales** »

« **les colonelles** » devient « **de kolonellen** »

« **les lieutenantes-colonelles** » devient « **de luitenantes-kolonellen** »

« **les majors** » devient « **de majorinnen** »

Pour ces sept grades militaires il n'y a pas d'équivalent néerlandais au féminin. Nous avons vu les options de Taalunie en 2.2 et aussi la troisième option pour les noms masculins qui sont également utilisés pour indiquer les femmes. Normalement le traducteur pourrait s'incliner devant cette option, mais dans notre cas en fait ce n'est pas possible. Il s'agit d'un roman et normalement bien qu'il fasse que le texte reste lisible d'une manière agréable, ici nous sommes obligés d'inventer des néologismes. L'auteur fait la même chose en français puisque la féminisation des termes ne s'applique pas non plus aux grades de l'armée en français. Comme l'intention de l'auteur est assez importante pour le livre, nous avons inventé les néologismes ci-dessus. Ces nouveaux mots semblent assez bizarres en néerlandais mais c'est aussi le cas en français. Nous avons essayé de féminiser des mots néerlandais en choisissant le suffixe adéquat. Il n'existe pas vraiment une approche pour la féminisation de chaque suffixe, donc nous avons construit une approche qui nous paraissait utile. Les noms qui se terminent par al deviennent –ale au singulier et –ales au pluriel. Les qui se terminent par -el deviennent-elle au singulier et -ellen/-elles au pluriel. Nous pouvons remarquer qu'en utilisant ce plan nous traduisons « lieutenantes » et « générales » littéralement. Pour le terme « majors » nous avons choisi de traduire le suffixe –or par – orin au singulier et – orinnen au pluriel. C'est comparable à la traduction de Bergère ou Herderin. Dans ce cas nous

traduisons le suffixe –er par –erin au singulier et –erinnen au pluriel. Au terme « révolutionnaire » en néerlandais, nous avons ajouté un ‘e’ qui donne le sens féminin. Il est utile que ce terme soit au singulier, ainsi la féminisation soit bien claire. Les traductions de ces grades militaires sont inspirées par les options de Taalunie.

Il est important d'intégrer l'aspect féminin, donc nous avons ajouté une subordonnée plus tôt dans la partie concernée. Voici la phrase française et notre traduction néerlandaise :

- Elle m'a parlé de l'organisation des brigades, sujet tout nouveau pour moi.
- Ze vertelde me over de organisatie van de brigades, **bestaande uit alleen maar vrouwen**, een onderwerp dat totaal nieuw voor me was.

La subordonnée en gras signifie que les brigades consistent seulement en femmes. De cette manière le lecteur doit comprendre qu'il n'y a que des femmes dans les brigades et pas d'hommes. C'est pourquoi nous avons choisi cette option.

3.1.2 La traduction des noms religieux et de la cour

➤ Exemple 3.1.2a – annexe A6

« les doctresses » devient « **de dokteressen** »

Le français comme le néerlandais a une forme féminine pour « docteur ». Bien que le terme « dokteres » ne soit pas très courant en néerlandais, ici il est important de l'utiliser.

➤ Exemple 3.1.2b – annexe A8

« les répétitrices » devient « **de repetitoressen** »

Les répétitrices sont dans l'histoire les femmes qui ont la tâche d'entraîner des femmes choisies pour le cadeau de la Bergère et de répéter des gestes. La forme masculine en français est « le répétiteur » ce qui donne en néerlandais « de repetitor ». Comme dans presque tous les exemples, il ne s'agit que de femmes donc il faut inventer une forme féminine en néerlandais. C'est pourquoi nous avons choisi pour « de repetitoressen » ce qui montre bien que c'est une profession exercée par des femmes.

➤ Exemple 3.1.2c – annexe A9

« les courtisanes » devient « **de hofdames** » en néerlandais.

Le terme « courtisane » existe aussi dans cette forme en néerlandais, mais c'est un mot peu utilisé et pas courant. En français une courtisane pouvait désigner une dame de la cour et en même temps une prostituée au temps ancien. Cela vaut également pour le néerlandais. Il ne faut pas ignorer cette

connotation, mais la traduction du genre est plus importante ici. nous avons choisi de traduire « courtisanes » par « hofdames ». Bien que le mot « courtisane » doive être traduit selon le dictionnaire néerlandais par « hoveling », nous utilisons le terme plus connu. Les significations de « hoveling » et « hofdame » sont alors presque les mêmes. Mais pour souligner qu'il s'agit seulement des femmes, nous insistons pour l'utilisation de la forme la plus féminine et donc « hofdames ».

➤ **Exemples 3.1.2d** – annexe A12

« **Quatre Grandes** » devient « **Vier Belangrijken** »

Les « Quatre Grandes » sont quatre femmes importantes qui vivent près de Judith (Bergère). Nous avons choisi de ne pas traduire «Grandes » littéralement, c'est-à-dire 'Groten', mais de le traduire par « Belangrijken ». De cette manière nous avons conservé l'idée de grandeur et « Belangrijken » est plus joli en néerlandais. Malheureusement il n'est pas possible d'ajouter une composante féminine, mais le lecteur peut déduire de l'histoire qu'il s'agit de quatre femmes.

« **les cardinales** » devient « **de kardinales** »

« **les évêques-femmes** » devient « **de vrouwelijke bisschop** »

« **les archichancelières** » devient « **de aartskanselieressen** »

« **les chancelières** » devient « **de kanselieressen** »

« **les chantres** » devient « **de voorzangeressen** »

Nous avons féminisé tous les termes ci-dessus. Comme dans l'exemple 3.1.1d le suffixe masculin –al devient –ale au singulier et –ales au pluriel. Donc la traduction de « cardinales » est pratiquement littérale parce que nous préservons le suffixe utilisé en français. Pour « évêques-femmes » nous sommes forcées d'ajouter l'adjectif « vrouwelijke ». Bien que cela sous-entende qu'il y ait aussi des évêques masculins, en français l'auteur a ajouté « -femmes » donc l'ajout « vrouwelijke » est la traduction la plus capable. Pour les noms qui se terminent par –ier au masculin, nous avons utilisé la féminisation suivante : -ier devient –ieres au singulier et –ieressen au pluriel. C'est une solution comparable à celle de l'exemple 3.1.1d et cela s'applique bien à la traduction de « archichancelières » et « chancelières ». La traduction de « chantres » est plus facile comme le mot « zanger » a un équivalent féminin en néerlandais. C'est pourquoi nous l'avons changé en « zangeres ».

Nous avons changé aussi les noms ci-dessous. Pour « prêtresse » et « lectrice » il y a aussi des options en néerlandais. Donc ces termes ne sont pas inventés par nous. Mais en ce qui concerne les

quatre autres, nous trouvons que les termes en néerlandais permettaient une forme de féminisation en pensant à la lisibilité du texte.

« **les prêtresses** » devient « **de priesteressen** »

« **les diaresses** » devient « **de diakenessen** »

« **les sous-diaresses** » devient « **de subdiakenessen** »

« **les archi-chapelaines** » devient « **de aartskapelanessen** »

« **les chapelaines** » devient « **de kapelanessen** »

« **les lectrices** » devient « **de voorlezeressen** »

Dans tous ces cas il est possible d'ajouter le suffixe –es au singulier et –essen- au pluriel. L'auteur fait la même chose comme « diaresse » est dérivé de « diacre ». Nous pouvons donc ajouté un suffixe comparable.

Dans les sous-chapitres 3.1.1 et 3.1.2 nous faisons une tentative de féminiser tous les termes français. En français cette féminisation est aussi choquante qu'en néerlandais, c'est pourquoi nous ne pouvons pas utiliser les formes masculines en néerlandais. En ce qui concerne les stratégies que nous avons utilisées, nous avons été conséquentes dans la traduction des suffixes. Il n'y a pas un schéma fixe pour la féminisation des suffixes masculins, donc nous avons construits nous-même un plan d'approche. La stratégie de « supplementing » est applicable à ces sous-chapitres, c'est-à-dire intervenir dans le texte s'il est possible. C'est ce que nous avons fait en féminisant tous les termes. Les options de Taalunie nous ont inspiré pour la féminisation des suffixes. Il semble que le suffix –aal soit difficile à féminiser tandis que les suffixes –ier, -aan, -er sont plus faciles à féminiser. Pour les mots qui se terminent par –er il existe souvent déjà un équivalent néerlandais. Dans beaucoup de cas nous pouvons ajouter le suffixe –essen en néerlandais, mais cela ne vaut pas pour le suffix –aal. A ce suffixe nous avons ajouté –es ce qui est comparable au terme français. En considérant toute la théorie, nous devons conclure que pour la féminisation des noms l'aspect de lisibilité et de prononciation est toujours important.

3.1.3 La traduction d'autres cas

➤ **Exemple 3.1.3a** – annexe 1

« **Les assoiffées** » devient « **de bloeddorstigen** »

Le titre du livre pose aussi des problèmes concernant le genre et le sens. Nous avons trouvé une traduction dans une recension qui dans laquelle on traduit « assoiffées » par « bloeddorstigen » et

pas par « dorstigen ». ²⁵ L'ajout 'bloed-' est plus fort que seulement « dorstigen » et de cette manière nous utilisons la stratégie de 'supplementing'. Malheureusement la féminisation ne peut pas être conservée simplement parce que ce n'est pas possible en néerlandais. L'ajout de l'adjectif « vrouwelijk » n'est pas de bonne solution. Mais « bloeddorstigen » n'est peut-être pas la seule traduction de « assoiffées ». Il y a encore une autre piste à considérer. Dans le livre la Bergère et ses Quatre Grandes se comportent presque exactement comme les nymphes de Dieu Dionysos. Ces nymphes sont appelées des ménades ou maenaden en néerlandais. La ressemblance entre notre livre et le mythe de Dionysos est la fureur des Quatre Grande et l'état dans lequel elles se trouvent. Dans notre livre ces dames utilisent les drogues et se trouvent la plupart de temps dans un état d'ivresse, juste comme les ménades. « Maenaden » veut dire « razenden » ce qui montre bien l'idée des « assoiffées ». ²⁶ Comme les ménades ressemblent à la Bergère et ses Quatre Grandes, nous pouvons aussi proposer la traduction « de razenden » pour « les assoiffées ». Le titre de notre roman est aussi comparable au titre d'un roman de Jonathan Littell intitulé *Les Bienveillantes*. Le livre a été traduit en 2008 par Jeanne Holierhoek et Janneke van der Meulen. La traduction néerlandaise de ce titre est *De welwillenden*. Nous pouvons voir que le titre en français est aussi féminin et que les traducteurs n'ont pas trouvé de solution pour traduire la féminisation. Le mot « bienveillant » est un adjectif qui est changé en un substantif, cela vaut également pour « assoiffé ». Pour le moment nous proposons la traduction « bloeddorstigen », mais nous pouvons avancer aussi des arguments en faveur de « razenden »

➤ **Exemples 3.1.3b – annexe A5**

« **on est punie** » devient « **als zij gestraft wordt** »

Dans le journal d'Astrid Van Moor elle parle toujours de femmes si elle utilise les pronoms personnelles 'nous' ou 'on'. C'est pourquoi l'auteur ajoute le 'e' muet au participe passé. En néerlandais cette différence n'est pas visible. Il faut ajouter un élément féminin pour souligner qu'il s'agit seulement des femmes. La phrase devient dans ce cas : « Normalement on va au bloc quand **on est punie** après une faute » et en néerlandais : « Normaal gesproken hoeft men alleen naar het blok als zij gestraft wordt na een fout ». (comparable à l'exemple dans 1.1.2) Nous intervenons ici dans le texte juste comme les féministes font.

« **une pestiférée** » devient « **een pestlijdstster** »

²⁵ Geest, Marleen de. *Feministische dictatuur in het keizerrijk België*. 17-09-2010

²⁶ *Griekse goden/godinnen en hun volgelingen – Dionysus en de Maenaden*. Mythologie (Kunst en Cultuur) 07-07-2008 <http://kunst-en-cultuur.infonu.nl/mythologie/21443-griekse-godengodinnen-en-hun-volgelingen.html>

En français comme en néerlandais il y a une forme féminine et masculine de ce mot, donc « pestlijdster » est un choix logique comme traduction.

➤ **Exemple 3.1.3c** – annexe A6

« **malchanceuses** » devient « **pechvogels** »

Bien que le français permette une forme féminine, cela ne vaut pas pour le néerlandais. De plus c'est une expression fixe qui ne peut pas être changée en néerlandais. C'est pourquoi nous n'avons rien changé et avons choisi pour la forme originale.

➤ **Exemple 3.1.3d** – annexe A10

« **les pauvresses, les affamées, les effarées** » devient « **deze arme, hongerige, verwarde vrouwen** ».

En français il est plus facile de transformer un adjectif en un substantif et ici le fait qu'on peut les féminiser est très utile. Mais ce n'est pas le cas en néerlandais. Si nous conservons les substantifs comme en français, les noms seront trop vagues et de cette façon nous perdrons la signification. C'est pourquoi nous avons choisi de transformer les substantif en les adjectifs. De cette manière nous pouvons ajouter « vrouwen » pour que il soit clair qu'il s'agit de femmes.

➤ **Exemple 3.1.3e** – annexe A13

« **ce que les Belges appelaient non «le» mais « la » gynécée.** » devient en néerlandais « Dit noemden de Belgen ook wel **het gynaeceum, ofwel vrouwenverblijf.** »

Il n'y a aucune manière d'indiquer ce changement du genre si explicite en néerlandais comme on a fait en français. Malheureusement cette démonstration féministe dans la langue est perdue en néerlandais. De plus « gynécée » est un mot très ancien, certainement en néerlandais. C'est pourquoi nous avons ajouté une explication sous la forme de « vrouwenverblijf ». De toute façon dans cette traduction l'influence féminine est bien évidente.

Dans cette sous-partie nous avons appliqué la stratégie d'intervenir dans le texte en ajoutant des éléments féminins. Nous l'avons fait pour insister sur l'aspect féminin qui est essentiel pour le livre. Nous avons utilisé donc la stratégie de « supplementing » de Von Flotow comme dans 2.2. Nous avons essayé de rester proche du texte, mais par exemple dans le cas de « malchanceuses » nous sommes forcées de supprimer la féminisation. Et nous avons vu qu'il y a des termes qui peuvent renvoyer à l'histoire ou même aux mythes grecs. Il est important de noter ces connotations en tant que traducteur pour choisir la meilleure traduction.

3.2 Les problèmes de traduction concernant les realia

Dans cette partie nous traiterons la traduction des realia selon l'article de Diederik Grit en 1.2. Les problèmes de traduction sont divisés en sous-parties selon les notions que Grit donne dans son article.

3.2.1 Les notions sociales-culturelles

➤ **Exemple 3.2.1a** – annexe A2/A3

« **L'Instant** » reste « **L'Instant** » en néerlandais.

« **L'Universel** » reste « **L'Universel** » en néerlandais.

Ici il s'agit de revues françaises dirigées par deux des journalistes français. Comme ce sont des magazines français, nous avons choisi de maintenir les termes français. Une autre stratégie pourrait être l'approche, mais ici il s'agit d'un livre fictif et donc aussi des magazines fictifs. C'est pourquoi nous ne pouvons pas trouver de magazines comparables aux Pays-Bas.

➤ **Exemple 3.2.1b** – annexe A11

« **La Transimpériale** » devient « **de Transimperiaal** »

La Transimpériale est une autoroute qui traverse tout le Benelux dans le livre. Nous l'avons traduit littéralement en néerlandais. Le préfixe trans- signifie la même chose en néerlandais qu'en français donc celui peut être conservé. L'adjectif 'impérial' signifie également la même chose en néerlandais qu'en français. C'est pourquoi nous avons utilisé la traduction littérale.

➤ **Exemple 3.2.1c** – annexe A14

« **Viragoland** » devient « **Manwijvenland** »

Nous avons traduit ce terme littéralement en néerlandais. En néerlandais le terme « virago » existe mais n'est pas clair, donc il est nécessaire de le traduire par « manwijven ». En utilisant « manwijven » nous insistons plus sur le sens péjoratif du mot. Virago en néerlandais est trop vague, « manwijf » est presque une insulte. Dans le livre « Viragoland » est une critique adressée au régime féministe et « manwijf » est une insulte assez forte donc c'est une solution assez adéquate dans ce cas. Nous pouvons maintenir « land » parce que c'est un terme néerlandais.

3.2.2 Les notions publiques-institutionnelles

➤ **Exemple 3.2.2a** – annexe A3

« **P.F.F** » reste « **P.F.F** » en néerlandais.

P.F.F signifie Parti Féministe Français dans le livre. Comme c'est un parti inventé, l'auteur a ajouté une note en bas de page qui donne la signification du P.F.F. En néerlandais nous avons fait la même chose. Nous gardons le sigle français et ajoutons aussi une note en bas de page. Dans cette note

nous donnons la signification en français et une traduction littérale, à savoir Franse Feministische Partij.

➤ **Exemple 3.2.2b** – annexe A12

« **Conseil de la Révolution** » devient « **Raad van de Revolutie** »

Ce terme français peut être traduit littéralement en néerlandais. La signification est claire et cette traduction ne pose pas trop de problèmes.

3.2.3 Les notions historiques

➤ **Exemple 3.2.3a** - annexe A4

« **l'Empire** » devient « **het Keizerrijk** »

Dans la plupart des cas la traduction néerlandaise de l'Empire est « het Keizerrijk ». Bien que dans le livre il ne s'agisse pas d'un empereur, il y a une directrice, la Bergère. Si nous traduisons « l'Empire » par « het Rijk », cela pourra être ambigu, parce que « Rijk » peut aussi signifier le gouvernement et ses institutions en néerlandais. C'est pourquoi nous choisissons « Keizerrijk » comme traduction.

➤ **Exemples 3.2.3b** – annexe A7

« **Grande Marche** » devient « de Lange Mars » en néerlandais.

Au lieu de traduire 'Grande' par 'Grote', nous utilisons le terme néerlandais qu'on utilise pour un tel événement communiste. Cela nous fait penser à la Longue Marche de Mao Zedong dans les années trente. C'est une notion historique et bien qu'il y ait une différence entre 'Grande' et 'Longue', ici il est important d'utiliser l'expression fixe en néerlandais pour que le lecteur réalise bien qu'il s'agit d'un événement comparable à celui de Mao. L'objectif de l'auteur est d'évoquer cette réminiscence historique chez le lecteur en français et cela doit être aussi l'objectif du traducteur. C'est pourquoi nous avons utilisé cette traduction.

« **l'Empire des femmes** » devient « **het Rijk der vrouwen** »

Une traduction littérale du terme français. La seule chose qui peut être frappant est l'utilisation de 'der' au lieu de 'van de' dans la traduction néerlandais. Bien que ces deux choses signifient la même chose, nous avons choisi 'der' parce que cela donne une tournure plus officielle. Des exemples qui peuvent soutenir cette assertion sont « Vader des Vaderlands » ou « Heer des Huizes ». Ces exemples montrent une certaine dignité et solennité. Comme le pays est officiellement « l'Empire des femmes », il semble correct de traduire « des » par « der ».

La traduction des realia peut poser des problèmes et pour résoudre ces problèmes nous avons utilisé la théorie de Diederik Grit. Les stratégies appropriées à nos problèmes de traduction sont le maintien et le calque. De plus il faut remarquer la connotation historique de quelques realia comme par exemple « la Grande Marche » ou « l'Empire ». En notant tous ces aspects nous avons essayé de traduire les realia aussi clairement que possible.

Le contexte de ces problèmes de traduction se trouve dans les annexes A. Dans ces annexes nous avons mis de plus grandes parties du texte pour donner une image claire du livre.

Conclusion

Le roman *Les assoiffées* de Bernard Quiriny contient beaucoup de noms féminisés et de realia qui peuvent poser des problèmes quand on veut traduire le livre en néerlandais. En les traduisant, il est important d'essayer de garder la signification du texte original. L'histoire de ce livre se déroule dans un pays féministe et cela a des conséquences pour la langue. L'auteur a changé le genre des noms métier ce qui pose des problèmes pour la traduction néerlandaise. Nous avons traité des stratégies que nous avons utilisées pour la traduction du genre et des realia. En ce qui concerne la traduction du genre, les Français essaient de féminiser leur langue en donnant les noms masculins des pendants féminins. Cette discussion linguistique est plus animée en France qu'aux Pays-Bas. En ce qui concerne la théorie nous profitons le plus des stratégies proposées par Louise Von Flotow et des conseils du site de Taalunie pour les noms de métier. Commençons par les trois stratégies de Von Flotow :

supplementing, prefacing and footnoting et hijacking. Les deux premières se sont avérées très utiles pour la traduction de nos problèmes linguistiques. Ajoutez à cela les propositions que fait le Taalunie qui nous donne de l'inspiration en traduisant les néologismes féminisés. Mais le néerlandais reste en arrière en ce qui concerne la féminisation de la langue. En utilisant la théorie de Diederik Grit nous avons appliqué trois de ses sept stratégies à savoir le maintien, le calque et l'approche. Dans le livre il s'agit d'une société inventée et c'est pourquoi il était parfois nécessaire de garder les termes français ou de les traduire littéralement. Les autres stratégies de Grit que nous traitons ne sont pas applicables à notre corpus. Dans le roman nous avons trouvé des realia qui relèvent des notions sociales-culturelles, publiques-institutionnelles et historiques. Ces notions sont très utile pour la classification des termes.

Les assoiffées n'a pas encore été traduit, donc les propositions que faisons-nous ne font pas partie d'une traduction officielle. La féminisation des mots est un élément linguistique très intéressant, certainement pour un traducteur. Nous avons inventé des néologismes qui peuvent aboutir à une discussion intéressante sur la légitimité de ces nouveaux mots. Peut-être qu'il y a d'autres solutions pour nos problèmes de traduction, mais nous trouvons que nos propositions correspondent bien au sens du texte source. Il serait intéressant de traduire le livre entier pour que nous puissions voir la traduction des difficultés dans un contexte complètement traduit.

Bibliographie

Jacobson, Roman (1959): "On linguistic aspects of translation". In: Brower, R.A. (ed.): *On translation*. Cambridge. p. 232-239

Flotow, Luise von « Contested Gender in Translation: Intersectionality and Metramorphics », *Palimpsestes* [En ligne], No 22. 2009, mis en ligne le 01 octobre 2011

Flotow, Luise von. *Translation and Gender : Translating in the 'Era of Feminism'*. Manchester : St. Jerome Publishing, 1997 p. 14-15

“Féminisation des noms de métiers, fonctions, grades ou titres” Bulletin Officiel de l'Education Nationale. N°10 du 9 mars 2000

“Féminisation des noms de métiers, fonctions, grades ou titres” *Langue française*. Site de l'Académie française. Le 21 mars 2002

Geest, Marleen de. Feministische dictatuur in het keizerrijk België. 17-09-2010

Griekse goden/godinnen en hun volgelingen – Dionysus en de Maenaden. Mythologie (Kunst en Cultuur) 07-07-2008 <http://kunst-en-cultuur.infonu.nl/mythologie/21443-griekse-godengodinnen-en-hun-volgelingen.html>

Grit, Diederik. ‘De vertaling van realia’, in *Denken over vertalen*, Ton Naaijken et al. (Nijmegen : Uitgeverij Vantilt, 2010)

Nissen, Kjær Uwe. Aspects of translating gender. in *Linguistik Online* 11 : 02/2002

Quiriny, Bernard. *Les assoiffées*. Paris : Editions de Seuil, 2010

Villemain, Marc. ‘Entretien avec Bernard Quiriny’. *Le Magazine des Livres* - N° 26, septembre/octobre

Vrouwelijke beroepsnamen. Taaladvies, Taalunieversum www.taaladvies.net/taa/advies/vraag/886

Annexes

A. Corpus analysé et traductions – Bernard Quiriny, *Les assoiffées*

A1 – le titre
Les assoiffées

De bloeddorstigen

A2- p. 13

Sur les quatre, il ne connaissait que Jean-Michel Golanski, qui avait publié quelques-uns de ses articles dans *L'Instant*, l'hebdomadaire qu'il avait fondé et qu'il dirigeait.

Van de vier kende hij alleen Jean-Michel Golanski, die een paar van zijn artikelen had gepubliceerd in *L'Instant*, het tijdschrift dat hij had opgericht en waar hij de baas van was.

A3 - p. 14

De l'écrivain et journaliste Lucien Bordeaux, Langlois n'avait rien lu. Il s'était laissé dire que ses romans étaient bons. Il connaissait surtout l'homme de presse (il dirigeait sa propre revue *L'Universel*) et le militant, combattant de la cause féministe, qu'il avait embrassée sous l'influence de sa femme, Marie-Claude Lanthiez-intellectuelle austère, pamphlétaire redoutée, membre du **P.F.F.**¹

Van de schrijver en journalist Lucien Bordeaux had Langlois niets gelezen. Hij had zich laten vertellen dat zijn boeken goed waren. Hij kende hem voornamelijk als persman (hij was de baas van zijn eigen tijdschrift *L'Universel*) en als strijder, vechtend voor het feminisme waar hij zich voor in is gaan zetten onder invloed van zijn vrouw, Marie-Claude Lanthiez, een intellectuele, harde vrouw, een gevreesd pamflettiste en lid van de **P.F.F.**².

A4 - p.16

Pourtant, elle non plus n'y avait jamais mis les pieds : **l'Empire** avait fermé ses frontières à tous les étrangers, y compris les dirigeantes des organisations sœurs.

Toch was zij er ook nog nooit geweest: **het Keizerrijk** had zijn deuren gesloten voor alle buitenlanders, zelfs voor leidsters van zusterorganisaties.

A5 - p.23

Elle m'oublierait, et me renverrait chez **les brigadières** pour soigner **les fonctionnaires** et **les soldates**, comme je le mérite. Eh bien ! En fait de retour c'est le bloc toutes les semaines ! Qu'ai-je fait pour mériter ça ? Normalement on va au bloc quand **on est punie** après une faute, et jamais plus d'un jour. Moi, c'est sans cesse, et parfois trois jours affilée. Les autres me regardent comme **une pestiférée**, et murmurent dans mon dos que je passe mes journées au milieu d'hommes nus.

Ze zou me vergeten en me terugsturen naar **de brigadiers** om voor **de ambtenaressen** en **de soldates** te zorgen, zoals ik verdien. En ja hoor! De komende weken weer naar het blok! Wat heb ik gedaan om dit te verdienen? Normaal gesproken hoeven we alleen naar het blok als **wij vrouwen gestraft worden** na een fout en nooit langer dan een dag. Ik, ik moet voortdurend, en vaak drie dagen achter elkaar. De anderen beschouwen me als **een pestlijdstster** en fluisteren achter mijn rug dat ik mijn dagen doorbreng tussen naakte mannen.

A6 - p. 25

Ici, **les doctresses** ne viennent jamais ; quelques infirmières héroïques comme Jutte, secondées par des **malchanceuses** comme moi, lavent, pansent et piquent les pensionnaires avec

Hier komen **de dokteressen** nooit; enkele heldhaftige verpleegsters zoals Jutte, geassisteerd door **pechvogels** als ik, wassen, verbinden en prikken patiënten met hun arme

1 Parti Feministe Français

2 Parti Feministe Français (Franse Feministische Partij)

leurs pauvres moyens.

A7 - p. 37

1971. 9 au 14 juillet : « **Grande Marche** ». Trois cent mille femmes vont à pied de La Haye à Bruxelles pour renverser le roi des Belges. Prise pacifique du pouvoir en Belgique, annexion du Luxembourg. 30 septembre : naissance officielle de l'**Empire des femmes**, qui s'étend sur tout le Benelux. Capitale : Bruxelles.

A8 - p.77

Les répétitrices qui s'occupent de nous sont impitoyables, d'une exigence absolue. Elles ne sont jamais contentes, et nous font recommencer sans fin chaque geste qu'elles jugent imparfait. C'est épuisant.

A9 - p.78/79

Je les connais bien, ces regards, cette incrédulité, cette impression que les gens des hautes sphères, **les brigadières, les courtisanes, les gardiennes** de la Révolution et les bureaucrates du gouvernement sont des personnages un peu légendaires, appartenant à un autre monde, et dont l'apparition est une surprise.

A10 - p.130

Où étaient-elles, **les pauvresses, les affamées, les effarées** si complaisamment décrites par les contempteurs des **Bergères** ? La misère ? Et la dictature, le régime policier ?

A11 - p. 133

La Transimpériale. L'autoroute plus large d'Europe, en construction depuis 1980, selon un tracé conçu par Ingrid. [...] Mais ils insistèrent tant qu'elle expliqua : **la Transimpériale** traversait l'Empire suivant les contours du profil officiel d'Ingrid, celui dont étaient frappées les anciennes pièces de monnaie, avant leur remplacement au milieu des années 1990. - Depuis l'espace, affirma Kristin, on voit Ingrid. **La Transimpériale** est, avec la muraille de Chine, la seule construction visible depuis la Lune.

hulpmiddelen.

1971. 9 tot 14 juli: 'de Lange Mars'.

Driehonderd duizend vrouwen gaan te voet van Den Haag naar Brussel om de koning van de Belgen af te zetten. Vreedzame overname van de macht in België, annexatie van Luxemburg. 30 september: officiële geboorte van het **Rijk der vrouwen** dat zich uitstrekt over de gehele Benelux. Hoofdstad: Brussel.

De repetitoressen die zich met ons bezighouden zijn meedogenloos, zijn ongelofelijk veeleisend. Ze zijn nooit tevreden en laten ons eindeloos elk gebaar oefenen als die volgens hen nog niet perfect is. Het is uitputtend.

Ik ken ze goed, die blikken, die ongelovigheid, die impressie dat de mensen uit de hogere kringen, **de brigadiers, de hofdames, de bewaaksters** van de Revolutie en de bureaucrates van de overheid een beetje legendarische figuren zijn, die tot een andere wereld behoren en die je zelden in het openbaar ziet.

Waar waren ze dan, **deze arme, hongerige, verwarde vrouwen** die graag beschreven worden door verachters van de twee **Herderinnen**? De ellende? En de dictatuur, de politiestaat?

De Transimpériaal. De langste snelweg van Europa, sinds 1980 in aanleg, naar het ontwerp dat ontwikkeld is door Ingrid. [...] Maar ze drongen net zolang aan tot ze het uitlegde: **de Transimpériaal** doorkruiste het hele land al volgende de contouren van het officiële profiel van Ingrid, hetzelfde profiel dat geslagen is in de voormalige muntstukken voordat ze vervangen werden halverwege de jaren negentig. – Vanuit de ruimte kan je Ingrid zien, bevestigde Kristin. **De Transimpériaal** is, samen met de Chinese muur, het enige bouwwerk dat zichtbaar is vanaf de maan.

19 décembre. Cet après-midi, visite médicale. Le palais tient à s'assurer de notre santé pour le grand jour. Les **doctoresses** nous ont examinées longuement -pendant plus d'une demi-heure – dans une « infirmerie » très propre, équipée comme un hôpital (infiniment mieux que le mien). En attendant mon tour, j'ai bavardé avec Jenny, **une brigadière**. Elle m'a parlé de l'organisation des brigades, sujet tout nouveau pour moi. J'ai toujours considéré les **brigadières** comme des sortes d'automates, fabriqués en série et égales entre elles. Erreur : en réalité la hiérarchie des brigades est très complexe, organisée en groupes et en sous-groupes. Selon Jenny, les brigadières sont environ dix mille (chiffre qui m'a paru faible : comment font-elles pour être présents partout?), et sont réparties en plusieurs centaines -je dis bien *centaines* – d'unités. C'est si compliqué que Jenny elle-même ne s'y trouve pas toujours. Elles portent brodés sur leurs uniformes leurs différents grades. Jenny les a énumérés, mais trop vite pour que je les retienne ; je me rappelle tout de même certains, qui inspirent le respect. Au sommet, **la générale révolutionnaire** ; puis, comme dans l'ancien armée de terre belge, dont Ingrid s'est inspirée, **les lieutenantes-générales, les générales-majores, les générales de brigade, les colonelles, les lieutenantes-colonelles et les majores**. Après je ne me souviens plus, notamment en ce qui concerne les brigadières qui n'ont pas le grade d'officier, et qui elles aussi sont savamment organisées. Mais là où tout se complique, c'est qu'il y a des hiérarchies concurrentes. D'abord toutes les brigadières sont rattachées au **Conseil de la Révolution**, qui possède sa propre classification. En dessous de **la Bergère** et des **Quatre Grandes**, il y a **les cardinales, les évêques-femmes, les archichancelières et les chancelières, les prêtresses, les diacresses et les sous-diacresses, les archi-chapelaines, les chapelaines**, puis **les lectrices** et, enfin, **les chantres**.

19 december. Vanmiddag een medisch onderzoek. Het paleis wil onze gezondheid in de gaten houden voor de grote dag. **De dokteressen** hebben ons lang onderzocht – langer dan een half uur – in een zeer schone zaal die uitgerust was als een ziekenhuis (zoveel beter dan de mijne). Al wachtende op mijn beurt stond ik te praten met Jenny, **een brigadiere**. Ze vertelde me over de organisatie van de brigades, **bestaande uit alleen maar vrouwen**, een onderwerp dat totaal nieuw voor me was. Ik heb **de brigadiers** altijd beschouwd als een soort automaten die aan de lopende band gefabriceerd werden en niet van elkaar verschilden. Vergissing: in werkelijkheid is de hiërarchie onder de brigades zeer complex, verdeeld in groepen en in subgroepen. Volgens Jenny zijn er ongeveer tienduizend brigadiers (een getal dat ik niet aannemelijk vond: hoe kunnen anders ze overal aanwezig zijn?) en zijn ze verdeeld over honderden – inderdaad ik zeg *honderden* – eenheden. Het is zo ingewikkeld dat Jenny het zelf ook niet altijd begrijpt. Hun verschillende rangen zijn geborduurd op hun uniformen. Jenny noemde ze op, maar te snel voor me om te onthouden; ik herinner me er alsnog een paar die respect opwekken. Aan de top **de revolutionaire generaal**; daarna, zoals in de voormalige, Belgische landmacht, waardoor Ingrid zich heeft laten inspireren, **de luitenant-generaals, de generaal-majours, de brigadegeneraals, de kolonels, de luitenant-kolonels en de majours**. Wat daarna komt herinner ik me niet meer, met name wat betreft de brigadiers die geen officiersrang hebben en die ook al zo kundig zijn ingedeeld. Maar vanaf daar wordt het lastig, want er bestaan concurrerende hiërarchieën. Om te beginnen zijn alle brigadiers verbonden aan **de Raad van de Revolutie** die zijn eigen rangschikking heeft. Onder **de Herderin** et **de Vier Belangrijken** bevinden zich **de kardinalen, de bisschop-vrouwen, de aartskanseliers en de kanseliers, de priesteressen, de diakenessen en de subdiakenessen, de aartskapelanessen, de kapelanessen**, vervolgens **de voorlezeressen** en als laatst **de voorzangeressen**.

A13 - p.175

« L'une de ses plus grandes œuvres », commenta Kristin, [...] pompeusement intitulée *L'Epopée des survivantes*. [...] C'était, d'après l'artiste, une figuration de l'âge mythique où la Terre, peuplée exclusivement de femmes, était un paradis – ce que les Belges appelaient non «le» mais «la» **gynécée**.

“Een van haar grootste werken” legde Kristin uit, [...] met de pompeuze naam “De Heldendicht van de overlevenden”. [...] Het moest volgens de kunstenaress een denkbeeldig tijdperk voorstellen waarin de aarde, die alleen maar bewoond was door vrouwen, een paradijs was. Dit noemden de Belgen ook wel **het gynaeceum, ofwel vrouwenverblijf**.

A14 - p. 287

Au-dessus de la carte, il lut : « L'Empire belge ». A côté de cette inscription, un mot était crayonné, presque effacé. On pouvait à peine lire : **VIRAGOLAND. Viragoland** ? [...] Ce néologisme le frappa. Dans ces quatre syllabes, il eut l'impression de retrouver toute la Belgique, tout ce qu'il savait à présent [...] Le pays des viragos !

Boven de kaart las hij: 'Het Belgische Rijk'. Naast dit opschrift was een woord gekrabbeld, bijna weggevaagd. Je kon het nog net lezen: **MANWIJVENLAND. Manwijvenland?** [...] Dit neologisme viel hem op. Hij had het gevoel dat hij in deze vier lettergrepen heel België terugvond, alles wat hij nu wist [...] Het land van de manwijven!